

MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Gemmes, une brillante histoire



*Exposition du
6 juillet
au
5 octobre
2014*

Dossier de presse

Gemmes, une brillante histoire

*Dans le prolongement de son cycle d'expositions proposé de 2011 à 2013, **Du Trésor au Cabinet de curiosités**, conçu en lien avec les collections anciennes de l'Abbaye de Saint-Antoine, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye aborde en 2014 l'histoire des gemmes du Moyen Age au XIX^e siècle. A la recherche de nouveaux gisements, les tribulations des ingénieurs des mines à travers le monde concluront le parcours avant d'élargir le champ de la réflexion à la cristallographie, science née de l'émerveillement et du questionnement.*

Le contexte historique : Du Trésor au Cabinet de curiosités, une histoire des gemmes en filigrane

Au Moyen Age, les monastères et les abbayes sont des centres de prestige et d'influence. La création artistique s'épanouit par l'action personnelle de princes, d'ecclésiastiques, d'abbés, chanoines, évêques ou cardinaux. Commanditaires éclairés ou destinataires de dons et de fondations, ils évoluent auprès des grandes cours européennes jusqu'à occuper des fonctions privilégiées souvent à caractère politique.

A Saint-Antoine et dans les nombreuses commanderies européennes de l'Ordre, la présence de prélats influents, de princes et de souverains atteste de l'importance octroyée au dessein politique, au-delà du simple pèlerinage dévotionnel. Dans leur sillage, les rois Charles V, Charles VII ou Louis XI, Jean Galéas Visconti, duc de Milan, ou Sigismond, empereur germanique participent par de pieuses fondations et des legs importants à l'enrichissement de l'Ordre.

Cet Ordre mécène encourage par de somptueuses commandes les artistes à l'exemple de Matthias Grünewald, Martin Schongauer, Hans Holbein, David II Teniers, Georges de La Tour et participent largement à l'enrichissement des collections de l'abbaye. Au XVII^e siècle, les œuvres italiennes affluent, les commandes de tapisseries et d'étoffes précieuses ornent les salons du chapitre ou des commanderies, les sacristies ; les bustes en marbre, la petite statuaire de bronze décorent galeries et salles d'apparat. Les thèmes retenus en peinture, domaine prépondérant, le choix des pièces collectionnées, les estampes, monnaies, médailles, sculptures ou antiques sont le reflet des goûts d'amateurs éclairés, préférences véhiculées par des pratiques en vogue, le cheminement des artistes ou encore le circuit des œuvres.

Parallèlement aux œuvres d'art, les ouvrages contenus dans la Bibliothèque de l'Abbaye bénéficient d'une grande renommée dès le Moyen Age.

L'organisation des collections de l'Abbaye en Cabinet de curiosités est confiée au XVIII^e siècle au chanoine Jacques Deschamps, qui entreprend la rédaction du « Catalogue des médailles de l'abbaye de Saint-Antoine » en trois volumes, véritable inventaire des richesses numismatiques de l'Abbaye, achevé en 1761 et dédié à l'abbé Etienne Galland.

Jacques Deschamps propose une classification à visée encyclopédique des pièces. La première partie est consacrée aux sciences naturelles et aux méthodes d'observation de la nature ; la deuxième partie comprend une description des Antiques ; la troisième, de loin la plus dense, est vouée à l'étude des monnaies et médailles anciennes. Situé à proximité de la Maison abbatiale et du Noviciat, le cabinet de l'Abbaye renferme alors 5413 monnaies et médailles, 360 antiques, des *naturalia*, des objets scientifiques (microscopes, globes), des herbiers etc. En 1777, les religieux donnent au cabinet des antiques appartenant à la Bibliothèque de Grenoble une partie de leurs collections dont la totalité du cabinet de curiosités.

Comité scientifique et contributions

Commissariat de l'exposition : **Géraldine Mocellin**, attachée de conservation, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Joëlle Rochas**, docteur en Histoire, qualifiée en histoire des sciences, conservateur des bibliothèques, Université de Grenoble

- **Eric Asselborn**, minéralogiste
- **Marie-Christine Bailly-Maître**, directeur de recherche au CNRS, LA3M - UMR 7298 - AMU
- **Béatrice Beys**, professeur certifié – département d'Histoire de l'art et Archéologie de l'Université Paul-Valéry, Montpellier III ; chercheur associé, ARTeHIS – UMR 6298
- **Michèle Bilimoff**, ingénieur de recherche honoraire au CNRS
- **Nathalie Cayla**, professeur agrégé à l'Université de Savoie, chercheur au laboratoire EDYTEM
- **Sophie Cersoy**, physicienne, Institut Néel, Grenoble
- **Nicole Chambon**, docteur en études germaniques
- **Claudie Durand**, responsable de la collection de géologie au muséum de Grenoble
- **Dominique Gasquet**, professeur des universités, directeur de l'UFR CISM (Centre Interdisciplinaire Scientifique de la Montagne), Université de Savoie
- **Valérie Gontero-Lauze**, maître de conférences de langue et littérature du Moyen Âge, Laboratoire CUERMA/CIELAM, Aix-Marseille Université
- **Jean-Louis Hodeau**, directeur de recherche au CNRS, Institut Néel, Grenoble
- **Martine Jullian**, maître de conférences honoraire en histoire de l'art médiéval
- **Annick le Guérer**, anthropologue, spécialiste de l'odorat et des parfums
- **Marie-Elisabeth Plotard**, historienne de l'art
- **Philippe Walter**, professeur émérite à l'Université Stendhal, Grenoble III

Une labellisation

2014, Année Internationale de la Cristallographie

Les cristaux, objets familiers – tels que pierres précieuses, cristaux de neige aux multiples éclats, sel de cuisine – existent partout dans la nature. L'étude de leur structure interne et de leurs propriétés apporte une compréhension profonde des atomes et de leurs interactions au sein d'une molécule et à l'état solide. Cette connaissance est intimement liée au développement de la chimie, de la physique du solide et des matériaux mais aussi, et cela peut être surprenant, aux progrès de la biologie et de la médecine. Cela fait maintenant un siècle que les premiers cristaux ont révélé leurs secrets aux rayons X. A partir de ce moment historique, la cristallographie est apparue incontournable, au cœur des sciences structurales, donnant ainsi accès aux structures des protéines et de l'ADN, permettant la compréhension et la fabrication de mémoires pour ordinateurs, aidant à la conception de matériaux sophistiqués, montrant le processus de création des protéines par les cellules. La cristallographie apporte aussi une vue complémentaire et originale pour l'analyse des objets d'art et archéologiques. C'est la raison pour laquelle, sur proposition du Royaume du Maroc, l'Assemblée générale des Nations Unies lors de sa session de juillet 2012 a adopté la résolution suivante : 2014 est l'Année Internationale de la Cristallographie (International Year of Cristallography, IYCr2014), commémorant le centenaire des Prix Nobel de Max von Laue et des Bragg père et fils pour leur découverte de la diffraction des rayons X par les cristaux et leurs applications.

2014... L'occasion d'un voyage passionnant au cœur de la matière...

Pour en savoir plus et pour l'agenda <http://www.aicr2014.fr/>

Source : présentation de l'Année Internationale de la Cristallographie

Partenariat

Le muséum de Grenoble

Au cours du XVIII^e siècle, des érudits, des scientifiques, des passionnés, parcourent les Alpes et le monde, adressant au Muséum de Grenoble, des spécimens d'histoire naturelle de toutes origines et de toutes natures. Cette collection de fossiles, minéraux, plantes, animaux et objets ethnologiques présente un intérêt croissant du fait des modifications importantes survenues sur notre planète. Cette diversité, qui s'oppose depuis plusieurs années à l'uniformisation de la nature, comprend un nombre considérable d'espèces régionales ou exotiques, aujourd'hui communes, parfois menacées, voire disparues.

Le Muséum de Grenoble figure parmi les plus grands muséums de Province, avec près de 1,5 million de spécimens. Une de ses fonctions principales demeure la conservation du patrimoine naturel avec une mission régionale sans cesse renforcée. Derrière ces vitres, sont conservées les collections du Muséum.

Il est difficile de concevoir un cabinet de curiosités sans minéralogie. Celui de Grenoble, fondé en 1773 n'échappe pas à cette règle et ne cesse de s'enrichir, avec des périodes plus ou moins prospères. L'arrivée de la collection Gueymard en 1851 marque un tournant important. Désormais, la collection de minéralogie du Muséum de Grenoble acquiert ses lettres de noblesse et est reconnue par ses pairs comme de grande qualité.

Elle comprend 415 espèces minérales différentes sur les 4338 validées par l'IMA (International Mineralogy Association), ce qui est considérable. Il est fortement probable qu'un plus grand nombre d'espèces soit en réalité présent car l'inventaire n'a été effectué pour l'heure qu'à hauteur de 25 %.

Divisée en deux grandes sous-parties, cette collection se sépare en "minéralogie régionale" et "minéralogie non régionale". La classification de Strunz a été adoptée à l'intérieur de ces deux sous-divisions. La minéralogie régionale s'étend sur l'ensemble du territoire du Dauphiné.

Le muséum en chiffres

100 000 visiteurs par an dont 50 000 jeunes ; 2 800 m² de salles d'exposition permanente sur le patrimoine naturel et scientifique exceptionnel de notre territoire ; plus d'1,5 million de spécimens en réserves dont la troisième collection de minéralogie de France avec 10 500 minéraux, des dizaines de milliers de fossiles, dont 140 pièces de niveau mondial (Types) ; un herbier international unique pour la connaissance de la botanique alpine de plus de 700 000 parts de plantes récoltées depuis le XVIII^e siècle ; plus de 470 000 insectes classés et inventoriés ; une collection unique de 10 000 oiseaux ; 2 400 squelettes ; 17 000 lots de coquilles... 21 597 m² de jardin ornemental (Jardin des plantes)

Le quatrième musée en région

Par sa superficie (5800m²), et sa fréquentation (100000/an) le Muséum de Grenoble est le quatrième musée régional de France¹.

Avec 57% de la surface consacrés aux expositions, et 200 m² dédiés aux activités éducatives, le Muséum de Grenoble est clairement tourné vers ses publics.

Autour du Muséum

Le Jardin des plantes et les serres

Historiquement rattachés au Muséum avec une collection de botanique alpine et un parc zoologique, le Jardin des plantes et les serres sont aujourd'hui gérés par le service des Espaces Verts.

Ecrin végétal du Muséum et lieu de vie des Grenoblois, de nombreuses activités s'y déroulent tout au long de l'année.

Muséum de Grenoble
1 rue Dolomieu
38000 Grenoble
Tél : 04 76 44 05 35
www.museum-grenoble.fr

¹ D'après « Muséums 2010 » une enquête menée par l'observatoire du patrimoine et de la culture scientifique et technique en 2010. Page 80. Toulouse, Orléans et Mulhouse disposent de muséums plus vastes que celui de Grenoble.

Avec la participation des institutions suivantes

Aix-en-Provence, Cité du livre – Bibliothèque Méjanes

Bourges, musées de Bourges

Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Dole, musée des Beaux-Arts

Ecouen, musée national de la Renaissance

Fontainebleau, musée national du château de Fontainebleau

Grenoble, muséum de Grenoble

Grenoble, bibliothèque municipale

Lyon, bibliothèque municipale

Metz, musée de la Cour d'Or

Montpellier, bibliothèque interuniversitaire de médecine

Nantes, musée Dobrée et sites patrimoniaux – grand patrimoine de Loire-Atlantique

Paris, musée de l'Armée

Paris, bibliothèque centrale du muséum national d'histoire naturelle

Paris, bibliothèque nationale de France

Paris, musée Cognacq-Jay

Paris, Petit Palais- musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Paris, muséum national d'histoire naturelle, département de minéralogie

Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

Paris, MINES ParisTech, musée de minéralogie

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques, département des objets d'art, département des peintures

Paris, musée national du Moyen Age – Thermes de Cluny

Pau, musée national du château de Pau

Rennes, musée des Beaux-Arts

Roanne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Rouen, musée départemental des Antiquités

Rueil Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale et domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Tournus, musée Greuze

Versailles, musée Lambinet



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Sous le haut patronage de Monsieur Benoit Hamon, Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Préparation de l'exposition

Commissariat : **Géraldine Mocellin**, attachée de conservation, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Joëlle Rochas**, docteur en Histoire, qualifiée en histoire des sciences, conservateur des bibliothèques, Université de Grenoble

Suivi administratif et budgétaire : Claire Bleuze et Michaël Bouvier

Communication : Carole Fayolas

Médiation culturelle : Annonciade Demeulenaere, Béatrice Foucher, Richard Burais, Claire Bleuze

Scénographie : Géraldine Mocellin, Jean-Michel Dormois assistés de Claire Bleuze et Denis Germain

Conception lumière : Jean-Michel Dormois

Réalisation technique : Jean-Michel Dormois, Denis Germain assistés de Jean-Hugues Dormois

Coordination Transport d'œuvres et régie : Claire Bleuze

Coordination éditoriale : Joëlle Rochas

Édition et boutiques des musées : Christine Julien

Graphisme : Eric Fauchère assisté de Francis Richard

L'exposition

Cette exposition se présentera comme un voyage au cœur de l'histoire des gemmes du Moyen Age au XIX^e siècle, au gré de peintures, estampes, objets d'art, manuscrits, minéraux et cristaux en trois parcours thématiques : L'homme, le cristal, la perle et le corail : mythes et symboles – Le roi, le prince et l'évêque : des gemmes en majesté - La science des gemmes : des lapidaires aux cabinets de minéralogie – De l'émerveillement et du questionnement à la naissance d'une science.

Les gemmes et l'histoire : une cartographie de l'Europe minière

Deux zones géographiques en Europe ont révélé l'existence de mines : la chaîne des Alpes tout le long de l'arc alpin qui va de Grenoble en France à Ljubljana en Slovénie d'une part, et la Saxe dans les états allemands d'autre part. Ces mines sont exploitées souvent depuis la plus haute Antiquité : c'est à la mine de fer de Hallstatt en Haute-Autriche que le début de l'Age du Fer doit son nom en 1300 avant J.-C. A l'époque moderne, l'exploitation de ces mines a donné naissance à deux ouvrages essentiels dans la littérature minière et minéralogiste : le premier édité en 1556 en Saxe, véritable Bible du mineur, est dû à l'humaniste saxon Georgius Agricola, et a pour titre : *De re metallica*. Le second, édité en 1556 également et basé sur l'expérience des mines de Schwaz au Tyrol, est un livre illustré de miniatures intitulé le *Schwazer Bergbuch*. Le Dauphiné, la Savoie, le Tyrol, une grande partie de l'Autriche, la Bavière, la Saxe et la Bohême sont les principaux foyers miniers en Europe. La carte des mines d'Europe se superpose à celle des cabinets de curiosités des princes germaniques et notamment ceux de la Maison de Habsbourg (cabinet de Ferdinand II du Tyrol, cabinet de Rodolphe II à Prague) ou encore celui d'Auguste le Fort à Dresde en Saxe.

L'homme, le cristal, la perle et le corail : mythes et symboles

De multiples récits et images descriptives abondent depuis l'Antiquité sur la nature des pierres, leur origine *aux confins du monde*, leur emprise sur l'imaginaire et leur fonction symbolique. Les traités et lapidaires répondent à un vocabulaire normé, teinté de merveilleux. En filigrane, ils éclairent l'histoire des civilisations en un langage multiforme. Prisées pour leur couleur, leur éclat et leur beauté, creusets de toutes les vertus médicinales ou magiques, auréolées par essence de mystère, les gemmes naturelles et les verres colorés, les perles comme les coraux magnifient les reliquaires et les évangélistes, parent à l'envi bijoux, objets d'art ou ornements.

Le précieux Graal est lui-même assimilé à une gemme et la littérature arthurienne exhausse la magie des pierres. Les douze pierres du pectoral d'Aaron font écho à celles de la Jérusalem céleste et entrent ainsi en résonance avec toute la symbolique médiévale inhérente aux pierres précieuses et apparentées.

Entre ciel et terre, d'Orient en Occident, les gemmes, *nées de la rosée du ciel* selon la métaphore d'Isidore de Séville, touchent à la quintessence de l'or.

C'est sans conteste de cette dimension onirique et extraordinaire que naît leur histoire, qui, au-delà de la science expérimentale et de l'attention des minéralogistes et amateurs éclairés de l'époque moderne, demeure synonyme d'un ailleurs fabuleux.

Un ailleurs que reflète ostensiblement l'histoire de l'exploitation minière en Europe depuis le Moyen Age, des montagnes auvergnates et de l'arc alpin aux confins de l'Europe centrale sous l'impulsion des princes germaniques.



Couronnement de la Vierge

XVI^e siècle

Huile sur bois

Tournus, musée Greuze

© Musée Greuze de Tournus, photographie Laurent Chaintreuil

Des collections princières du XVII^e siècle aux collections institutionnelles des XVIII^e et XIX^e siècles

C'est à l'exploitation de leurs mines d'argent que les princes saxons doivent leur richesse et c'est à Freiberg en Saxe que l'on formait aux XIX^e et XX^e siècles les ingénieurs qui allaient diriger les mines le long de l'arc alpin (Mines du Dauphiné et de la Savoie, mines du Tyrol et de la Styrie en Autriche, mines de Bavière).

Les collections à Dresde d'Auguste le Fort (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, sont le reflet de la richesse de la Saxe au XVIII^e siècle, richesse due à l'exploitation de ses mines d'argent, mais aussi de ses mines de pierres précieuses et semi-précieuses : diamants, émeraudes, lapis, jaspe et porphyres. L'exploitation des mines de Saxe depuis le Moyen Age a conduit les princes ses aïeux à installer à Freiberg, en Saxe, la première Ecole des mines célèbre auprès de toutes les cours princières d'Europe. Les collections d'Auguste le Fort sont typiques de celles qu'ont rassemblées les princes de l'époque de Louis XIV. Les minéraux sont exposés à l'intérieur d'un cabinet de curiosités et reflètent plus la richesse et la puissance du prince qui les a rassemblés qu'ils ne sont là pour inciter à l'étude telle qu'on l'entendrait aujourd'hui. Les spécimens minéralogiques exposés, sublimés par le travail remarquable des orfèvres, permettent cependant de repérer les mines qui sont exploitées en Saxe, de la fin de la Renaissance à l'époque classique, d'en apprécier le travail et de dresser l'inventaire des objets précieux résultant de leur exploitation : mines d'argent révélées par la nombreuse vaisselle d'argent ; cristal de roche que l'on retrouve dans des objets de production saxonne – vases, coupes - mais aussi dans le goût généralisé pour toute production de cristal et notamment celle issue des Alpes, comme ce miroir monté sur pied de cristal, cadeau du duc de Savoie Emmanuel Philibert au prince Auguste de Saxe. On note dans la production infinie de verre la création d'un magnifique verre rouge issu du travail du diamant et dont les artistes composent de remarquables carafes.

La Grünes Gewölbe, cabinet de curiosités d'Auguste le Fort et qui tire son nom des voûtes de couleur verte sous lesquelles est à l'origine enfermé le trésor, comprend 9 cabinets. Ces cabinets sont organisés de façon thématique et pour l'essentiel, selon l'origine des mines de Saxe dont on a extrait le matériau pour réaliser le travail :

Le Cabinet d'ambre (en allemand *Bernsteinkabinett*) où sont exposés les coffrets sur les montants desquels les artistes ambriers ont incrusté des plaques d'argent ;

Le Cabinet d'argent (*Weiss Silberzimmer*) qui compte encore aujourd'hui quelques 380 pièces en argent sur les 2 000 dont il était composé à l'origine ;

La Chambre vermeil (*Silbervergoldetes Zimmer*) dont bon nombre de pièces, exposées près des fenêtres, disparurent hélas sous les bombardements de 1945 ;

La Salle des objets précieux (*Pretiosensaal*) où sont exposés les objets en cristal de roche : on y reconnaît la patte des artistes milanais qu'Auguste, tout comme l'Empereur Rodolphe II à Prague, avait fait venir à sa cour ;

La Chambre des bijoux (*Juwelenzimmer*) qui est l'apogée de la dramaturgie selon laquelle Auguste le Fort a construit le sens de sa visite : toutes les salles précédemment décrites conduisent à cette salle où sont exposées les pierres précieuses et notamment ces rubis roses, pierres emblématiques de la cour de Dresde. Leurs feux sont encore multipliés par les magnifiques miroirs qu'affectionnait tant le prince Auguste ;

Le Cabinet des bronzes (*Bronzenzimmer*) où sont exposées des sculptures selon la mode édictée par la cour de France, et notamment cette statue équestre d'Auguste le Fort dans la posture de Louis XIV ;

Le Cabinet des bronzes Renaissance (*Raum der Renaissance-bronzen*), collection typique des cabinets de l'Europe baroque.

On le voit à l'exemple de la collection d'Auguste le Fort : les grandes collections de cour se développent près des mines que ces princes exploitent.



Louis Elie dit le Vieux (1612 – 1689)
Mademoiselle de la Vallière recevant les présents du Roi (1644 – 1710)
XVII^e siècle
Huile sur toile
Versailles, musée Lambinet
© Ville de Versailles, musée Lambinet

D'autres grandes collections, qualifiées cette fois-ci d'étatiques ou d'institutionnelles prennent naissance au XVIII^e siècle avec les premières académies des mines : Schemnitz en 1735, Prague en 1763, Freiberg déjà citée en 1765 et Berlin en 1770. La ville de Freiberg en Saxe constitue en Europe un véritable foyer d'où essaient les ingénieurs des mines partis exploiter bon nombre de sites miniers, et la liste des bibliothèques en Europe possédant des fonds historiques en industrie minière correspond bien aux centres miniers dont ils assurèrent l'exploitation : Freiberg et Dresde en Saxe, foyer central, Leoben ainsi que l'abbaye d'Admont en Styrie (Autriche), Schaffhausen en Suisse, Munich en Bavière, auxquels il faut ajouter Berlin en Prusse, pour les travaux qu'Alexandre Humboldt consacra à la minéralogie, et bien sûr le Tyrol où la ville d'Innsbruck conserve au Tiroler Landesmuseum le fameux *Schwazer Bergbuch*.

C'est à la croisée des expériences de deux écoles des Mines, celle de Freiberg en Saxe et celle de l'Ecole française des Mines que va se constituer la collection minéralogique du Muséum de Grenoble. L'ingénieur des mines saxon Johann Gottfried Schreiber (1746-1827) formé à l'Ecole des mines de Freiberg et directeur de la première Ecole française des mines du Mont Blanc installée à Pesey en Savoie en réalisera la synthèse. Son continuateur Emile Gueymard (1788-1869) offrira à la ville de Grenoble pour l'ouverture de son nouveau Muséum en 1850 une collection minéralogique issue de tous ces travaux et qualifiée d'unique en Europe, collection dont Théodore Monod, alors Inspecteur Général des Musées d'histoire naturelle, demandera le classement en 1967.

Le roi, le prince et l'évêque : des gemmes en majesté

Associées aux trésors sacrés et profanes, au faste et au mystère, à l'idée même de la collection, fenêtre ouverte sur le monde, les gemmes apparaissent comme les auxiliaires du pouvoir et renvoient à un savoir éclairé au sein des cabinets, abrégés de la nature tout entière ainsi théâtralisée dans un constant souci d'exhaustivité.

Usuelles, esthétiques, thésaurisées, cachées ou révélées, souvent convoitées, les gemmes se parent d'un symbolisme qui plonge ses racines dans des temps immémoriaux.

Du Trésor au cabinet de curiosités, les gemmes sont présentes et suscitent fascination et envie.

Présentes sur le premier reliquaire de saint Antoine, elles entretiennent des rapports intrinsèques avec la relique conformément à la description donnée par Pierre de Lannoy au sujet du premier véritable reliquaire de saint Antoine à Constantinople, « l'Empereur fit édifier un monument d'ivoire et d'or et de pierres précieuses fait d'ouvrages merveilleux ».

Le Trésor de l'Abbaye constitué dès le Moyen Age renferme des reliquaires d'or et d'argent dont le plus célèbre est celui du Saint-Bras offert en 1374 par Gian Galeazzo Visconti, duc de Milan « travaillé dans de l'or et des pierres précieuses ». Les mentions abondent : chef-reliquaire d'argent doré de saint Cassien (1372), grande statuaire d'argent, calice ou croix d'or (1374), lampes de sanctuaires, châsse-reliquaire de saint

Antoine « d'argent façonnée » (1238), rehaussée d'or et de pierres précieuses (1474), reliquaires et vases en cristal de roche... réalité fastueuse de l'un des sanctuaires les plus importants du sud-est, réalité éphémère ébranlée par les Guerres de religion.

Car à l'instar des *regalia*, l'exaltation du pouvoir de la relique, cet invisible rendu visible, palpable, passe également par l'usage de matériaux précieux, pierres et métaux auxquels l'on attribue depuis l'Antiquité une dimension magico-religieuse.

Les saints ne sont-ils pas ces « pierres vives », *lapides viri* ? Les veines des pierres n'évoquent-elles pas la puissance active du saint ? Autant de symbolisme codifié qui donne au reliquaire tout son sens, transférant « ce qui est matériel en immatériel ».

L'or, ce métal parfait, répond à un principe d'incorruptibilité, d'immortalité, selon le précepte chrétien de la Résurrection. Le cristal de roche, très employé sous forme de capsules et de tubes présentant la relique, révèle les destinées de l'âme. Désigné dans les lapidaires tout comme la topaze, comme « pierres de lumière », il joue un rôle prophylactique. A ces vertus protectrices, d'autres sollicitations se font jour associées à l'usage thérapeutique de certaines gemmes.

Les grenats et autres citrines, en provenance d'Ethiopie, sont source de réconfort et revêtent une valeur thaumaturgique à l'exemple du rubis, du saphir, censés protéger des épidémies.

L'émeraude soigne la goutte, les maladies oculaires mais elle réduit aussi l'impétuosité tout en renforçant la foi. Autant de symboles, source d'un langage unique, permettant de transcender encore plus la puissance de la relique ou de tout objet gemmé.

La science des gemmes : des lapidaires aux cabinets de minéralogie

Au-delà de la collecte aussi fabuleuse soit-elle, de la dimension symbolique et de la valeur thérapeutique des gemmes largement décrite dans les nombreux lapidaires du Moyen Age et de l'époque moderne, cette exposition clôturera le parcours par l'évocation de la minéralogie à travers l'exemple emblématique du Muséum de Grenoble, de la cristallographie et de la géologie sur la base des récits du XIX^e siècle.

De fait, la minéralogie est la discipline qui marque les travaux scientifiques depuis l'Europe des Lumières jusqu'au XX^e siècle. Elle s'illustre le long du sillon alpin, dans tous les pays possédant des mines et des montagnes : Dauphiné, Savoie, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche, Bohême.

A la faveur d'une meilleure exploitation des mines, on voit circuler au XVIII^e siècle de nouveaux minéraux et on assiste à la naissance d'une nouvelle discipline : la cristallographie. Les voyages améliorent les connaissances, permettent l'expérimentation et la comparaison. Les idées que l'on a sur la formation et l'âge de la Terre se précisent au tournant du XIX^e siècle : la géologie est née. Le Cabinet d'histoire naturelle que l'on crée à Grenoble à la fin du XVIII^e siècle va être le théâtre de toutes ces évolutions : il sera le laboratoire

expérimental d'où l'on enverra en montagne, sur le terrain, les naturalistes vérifier les nouvelles théories élaborées à l'époque. Démarrée en 1777 par le don des Hospitaliers de Saint-Antoine de spécimens minéralogiques contenus dans leur cabinet de curiosités, la collection du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ne cessera de s'enrichir au fil des siècles et sera le reflet des collectes et des études minéralogiques menées tout le long de l'arc alpin et en Europe.

Le propos de l'exposition, appuyé par les contributions de spécialistes, auteurs de nombreux ouvrages de référence sera aussi l'occasion de constituer une *galerie des illustres*, celle des curieux, des pionniers, des savants amateurs comme l'avocat franc-maçon Prunelle de Lière et de sa contribution à l'élaboration de cette science, ou la marquise de Quinsonas, aristocrate éclairée, qui partait à Paris avec son cabinet portatif, animée d'un « patriotisme dauphinois », faire la promotion des minéraux du Dauphiné, celles de figures tutélaires incontournables, comme Dolomieu, Héricart de Thury ou Haüy ou encore des scientifiques et des universitaires comme Scipion Gras ou Emile Gueymard que suivront les professeurs Lory, Kilian et Debelmas. C'est la contribution de tous en Europe, c'est la longue chaîne qui va des Hospitaliers de Saint-Antoine à Théodore Monod que résume la collection classée du Muséum de Grenoble.



Croix d'autel
XIII^e-XIV^e siècles
Cristal de roche taillé, gravé, percé, cuivre doré, repoussé et ciselé, argent niellé
Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
© Photographie H. Maillot, musées de Châlons-en-Champagne

Autour de l'exposition

Spectacle-concert inaugural

La clôture des merveilles d'après Hildegarde de Bingen

« Toutes les gemmes contiennent du feu et de l'humidité. Le Diable en a peur, car il se souvient que leur splendeur rayonnait sur lui avant sa chute et que quelques-unes naissent du feu, où il est lui-même châtié. Car, selon la volonté de Dieu, il a été vaincu par le feu et précipité dans le feu. Tout comme il est aussi vaincu par le feu du Saint-Esprit lorsque celui-ci arrache les hommes à ses griffes. » Hildegarde de Bingen (1098 – 1179)

Rythmée par les compositions d'Hildegarde de Bingen, de Jean-Sébastien Bach, de Franz Liszt et de Robert Schuman, l'œuvre spirituelle s'exprime à travers les écrits visionnaires où Hildegarde entrevoit un ordre cosmique de la création divine.

A la suite de Marbode de Rennes (1035 – 1123), dont le lapidaire sera traduit dans de nombreuses langues européennes, Hildegarde laisse entrevoir dans son célèbre *De lapidibus* les pierres qui guérissent comme des auxiliaires vivants dans la main de l'homme.

Ainsi l'homme est la clôture des merveilles.

Création, narration – **Alain Carré**

Piano – **François-René Duchâble**

Mezzo – **Hélène Hébrard**

Régie son et lumière – **Aldo Perissinotto**

Eglise abbatiale

Samedi 5 juillet à 21h

Entrée gratuite dans la limite des 250 places disponibles - Sans réservation



©Henri-Jacques Bourgeas

Les ateliers de l'été

Animés par **Gaëlle Liaigre**, Artisan-Bijoutier

Maquettiste des prototypes de bijoux pour la maison Charles Jourdan (Romans-sur-Isère) pendant des années, Gaëlle Liaigre s'installe à Saint-Antoine-l'Abbaye en 2008 et ouvre son atelier.

Elle crée des pièces en argent massif et en bronze, mais aussi des bijoux personnalisés. Professeur- instructeur dans la fabrication de bijoux en pâte de métal selon le principe de l'« Art Clay », elle anime des stages d'initiation ou de perfectionnement au sein de son atelier.

Pour les ateliers de l'été, elle a imaginé des bracelets en pierres fines, en argent et en bronze à réaliser sur place et à emporter ! Une manière ludique et élégante de prolonger la visite de l'exposition.

Le Noviciat, salle pédagogique

Mercredis 16 et 30 juillet de 16h à 17h

Mercredis 13 et 27 août de 16h à 17h

Tarif par personne : 8 euros

Atelier limité à 10 personnes – Inscriptions le jour-même



« Séraphinite2 » réalisation Gaëlle Liaigre

Les rencontres de l'été

En partenariat avec le Club Dauphinois de Minéralogie et de Paléontologie, des rencontres sont organisées un dimanche par mois pendant la durée de l'exposition « **Gemmes, une brillante histoire** ».

Club Dauphinois de Minéralogie et de Paléontologie

Le club Dauphinois de Minéralogie et Paléontologie (CDMP) est une association loi 1901 à but non lucratif créée en 1971. Elle comprend une centaine d'adhérents.

Le club Dauphinois de Minéralogie et Paléontologie s'est fixé comme objectifs d'agir pour la conservation des minéraux en constituant une collection d'échantillons de minéraux locaux et internationaux. Il s'efforce de faire connaître le patrimoine minéralogique en organisant différents événements tels que le salon Cristal Passion, des expositions (1994, Exposition de Paléontologie au Musée de la Faune et des Minéraux du Bourg d'Oisans : présence constante du club depuis cette époque par des prêts de minéraux des adhérents et d'autres expositions - 2009, prêt de minéraux à Namur en Belgique, pour une exposition sur les minéraux de l'arc alpin...) et des bourses d'échanges.

Des conférences, la publication d'articles et le travail sur le terrain de recherche et d'observation de minéraux et fossiles complètent ces activités.

Les activités du Club sont diverses :

- Formation interne au club à travers des cours de géologie, de gemmologie, de lapidaire.
- Interventions en milieu scolaire à la demande des enseignants, participation à « remue-ménages » à Echirolles, réalisation de valises pédagogiques pour le CRDP.
- De nombreuses sorties sur le terrain et des visites de musées sont organisées tout au long de l'année.

Le club met également à disposition du matériel de taille et de polissage de minéraux.

Une bibliothèque offre la possibilité de consultation ou de prêt pour 400 volumes de minéralogie, paléontologie, géologie, vulcanologie, gemmologie, cartes géologiques et diverses revues.

Le club met également à disposition du matériel de taille et de polissage de minéraux

Membre fondateur de la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature).

Membre de la Confédération des acteurs des Sciences de la Terre (Géopolis).

Programme :

Dimanche 20 juillet : *La gravure en pierre fine de l'Antiquité à nos jours*

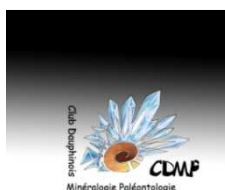
Dimanche 24 août : *La collecte des minéraux à travers les âges*

Dimanche 21 septembre : *La taille des pierres (suivie d'un atelier avec banc lapidaire (à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine)*

De 15h30 à 17h00

Salon aux gypseries, Grande cour de l'Abbaye. (Salle pédagogique du Noviciat pour le 24 août)

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles



Conférence de l'automne

La fête de la science

Art et science des gemmes et des cristaux :
de l'émerveillement à la connaissance
par Sophie Cer soy, physicienne

Les gemmes, qu'elles soient des cristaux ou des matériaux d'origine organique, ont fasciné les hommes. Cet émerveillement tient en particulier à leurs qualités esthétiques : couleurs, formes, éclat... Certaines gemmes sont tout particulièrement mises en valeur par le processus de la taille.

Quels sont les mystères des pierres fines et précieuses ? Quelle est la structure de ces cristaux ? Comment expliquer les différences de propriétés optiques du rubis et du saphir ? Comment la connaissance de la cristallographie permet de connaître leur nature ? Comment optimiser la taille accomplie par l'orfèvre ?

Grâce à des analyses physico-chimiques et cristallographiques, nous présenterons comment déterminer la nature puis l'origine géographique d'une gemme. Des exemples d'études de gemmes, comme les diamants « qui s'évaporent » ou les yeux de rubis d'une statuette de la déesse Ishtar, retrouvée dans les ruines de Babylone, seront développés.

Conférence au muséum de Grenoble
Mercredi 1^{er} octobre à 18h30

Cette conférence est organisée en partenariat avec le muséum de Grenoble et l'Institut Néel – CNRS.

Ecoles et musée

Exposition des travaux des classes participant aux projets pédagogiques 2013-2014

Promenons-nous au musée !, projet artistique et culturel à destination des classes de primaire et de maternelle du territoire. *Collections et musée* : Comprendre ce qu'est un musée et découvrir ses collections, réfléchir au statut de l'objet conservé et présenté au public... un fil conducteur initié dès septembre à partir d'une malle de livres (préparée par la médiathèque de Saint-Marcellin), qui a guidé les élèves tout au long de l'année scolaire, jalonnée par des ateliers de pratique artistique en classe et d'une visite au musée, jusqu'à l'exposition d'été.

Cinq classes de maternelle et de CP (des écoles de Vinay et de Saint-Marcellin) ont réalisé leurs collections à voir, à toucher et à entendre autour de la thématique des Cinq sens. La classe de CM2 de l'école de Montagne a travaillé plus particulièrement sur la scénographie : ateliers et visite des expositions, travail en classe à partir d'une maquette et rencontres avec les chargés d'exposition et l'équipe technique du musée ont permis aux élèves de mettre en espace les collections des « petits » et leur propre collection de gemmes, des premières réflexions à l'accrochage.

Salle pédagogique du Noviciat

Du 14 juin au 6 septembre



© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Journées Européennes du Patrimoine

Au Moyen Age, les monastères et les abbayes sont des centres de prestige et d'influence. La création artistique s'épanouit par l'action personnelle de princes, d'ecclésiastiques, d'abbés, chanoines, évêques ou cardinaux. Commanditaires éclairés ou destinataires de dons et de fondations, ils évoluent auprès des grandes cours européennes jusqu'à occuper des fonctions privilégiées.

L'Abbaye de Saint-Antoine fut l'un des grands creusets artistiques du sud-est sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Au fil des parcours et des expositions, des ateliers et des rencontres, au gré des allées du jardin réaménagé, laissez-vous conter l'histoire des Hospitaliers de Saint-Antoine et découvrez en filigrane les gemmes qui recèlent encore bien des secrets.

Le programme détaillé sera disponible sur www.musee-saint-antoine.fr dès cet été.

Espaces muséographiques, jardin médiéval, site abbatial

Samedi 20 et dimanche 21 septembre de 14h à 18h



Chevalier Lombard
Portrait d'Étienne Galland (détail)
Vers 1750
Huile sur toile
Saint-Antoine-l'Abbaye, musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
© Conseil général de l'Isère, musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Visuels de l'exposition à destination de la presse

Visuel 1

Croix d'autel

XIII^e-XIV^e siècles

Cristal de roche taillé, gravé, percé, cuivre doré,
repoussé et ciselé, argent niellé

Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie

© Photographie H. Maillot, musées de Châlons-en-
Champagne



Visuel 2

Paire de fibules de Douvrend

VI^e siècle

Argent moulé, doré et niellé, grenat

Rouen, musée départemental des Antiquités

© cg76 – musée départemental des Antiquités –
Rouen, cliché Yohann Deslandes



Visuel 3

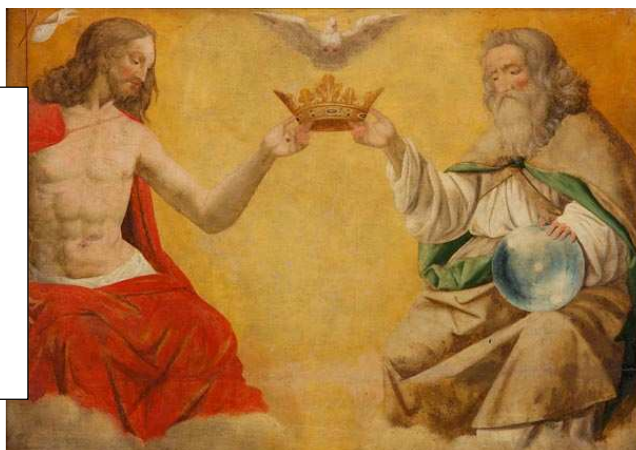
Couronnement de la Vierge

XVI^e siècle

Huile sur bois

Tournus, musée Greuze

© Musée Greuze de Tournus, photographie
Laurent Chaintreuil

**Visuel 4**

Coupe en forme de coquille

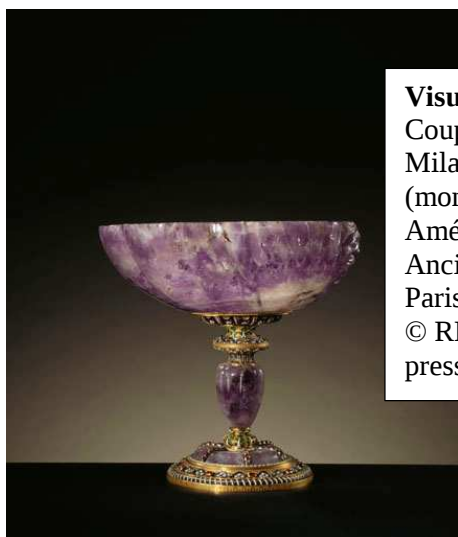
Milan, seconde moitié du XVI^e siècle (pierre) ; Paris, vers 1685
(monture)

Améthyste, cuivre doré et émaillé, diamant, or

Ancienne collection de la Couronne

Paris, musée du Louvre, département des objets d'art

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Bérizzi, service
presse/musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

**Visuel 5**

Fermail quadrilobé ajouré

Deuxième quart du XIV^e siècle

Trésor de Colmar

Or, pierres précieuses (quatre saphirs, trois rubis, deux grenats), perles

Paris, musée national du Moyen Age – Thermes de Cluny

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny – musée national du Moyen Age)
/ Franck Raux, service presse/musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



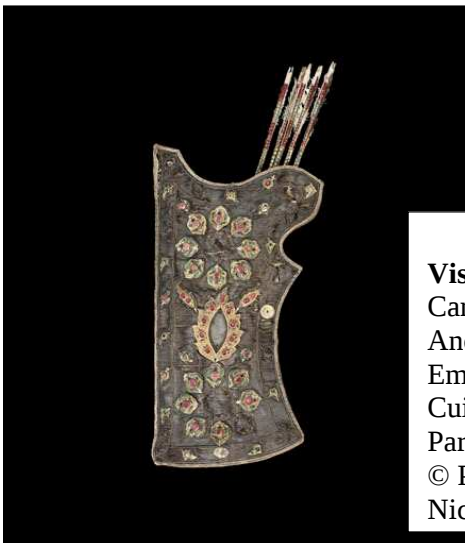


Visuel 6

Bernardi Giovanni Battista (XVI^e siècle)
La continence de Scipion
Italie, XVI^e siècle
Cristal de roche gravé
Ecouen, musée national de la Renaissance
© RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot, service presse/musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

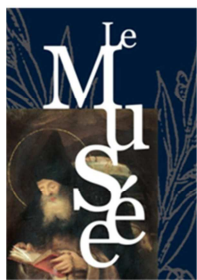
Visuel 7

Louis Elle dit le Vieux (1612 – 1689)
Mademoiselle de la Vallière recevant les présents du
Roi (1644 – 1710)
XVII^e siècle
Huile sur toile
Versailles, musée Lambinet
© Ville de Versailles, musée Lambinet



Visuel 8

Carquois
Ancien cabinet d'armes de la Couronne de France
Empire ottoman, XIII^e siècle
Cuir, émaillage, émeraude, or, rubis, soie
Paris, musée de l'Armée
© Paris – Musée de l'Armée, dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois, service presse/musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee.msa@cg38.fr
www.musee-saint-antoine.fr

Ouverture 2014

Public individuel
du 3 mars au 10 novembre, les 13 et 14 décembre.

Public scolaire
du 7 janvier au 19 décembre.

Horaires

Tous les jours de 14h à 18h.

En juillet et août :
tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h.
Fermé le mardi et le 1^{er} mai.

Entrée gratuite

Aux expositions, concerts, spectacles et ateliers, sauf indication contraire durant les festivals.

Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence.
A 75 minutes de Lyon.



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

DEMANDE DE VISUELS

NOM :

MEDIA :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

TELEPHONE :

@ :

Souhaite obtenir :

Des images numériques

de l'un des événements (merci de préciser)
de l'une des expositions (merci de préciser)
du site

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT EXPOSITIONS :

Claire Bleuze : claire.bleuze@cg38.fr – Tél : 04 76 36 48 12

CONTACT PRESSE EXPOSITIONS/MUSIQUE / EVENEMENTIEL :

Carole Fayolas : c.fayolas@cg38.fr – Tél : 04 76 36 39 00



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee.msa@cg38.fr
www.musee-saint-antoine.fr

